

ÉDUCATION. Alors que les traditionnelles évaluations nationales sont lancées pour les CP, CE1, 6^e et 2^{nde}

Évaluer le niveau des élèves, oui, mais...

MALGRÉ les réticences des syndicats de l'Éducation, les évaluations nationales ont débuté ce lundi. Tous les enfants scolarisés en CP, CE1, 6^e et 2^{nde} vont être confrontés à des séries d'exercices de français et de mathématiques afin d'évaluer leur niveau.

Leur tenue en cette rentrée 2020, après plusieurs mois de confinement, a provoqué le mécontentement des syndicats, qui ont lancé une pétition.

« Les élèves ont d'abord besoin que soient recréées des dynamiques pédagogiques collectives et de retrouver confiance », expliquent-ils dans l'une des pétitions lancées en ligne, qui a recueilli un peu plus de 11 000 signatures.

Contexte particulier

« Évaluer le niveau des élèves, c'est nécessaire, souligne Lydie Ador, du Snuipp de la Manche, et professeure des écoles à Saint-Samson-de-Bonfossé. Mais là, alors que les enfants n'ont pas eu une année scolaire complète, ils vont forcément se trouver en difficulté. Je pense qu'on n'a pas besoin de ces évaluations pour savoir qu'on n'a pas vu assez nos élèves. Ce temps devrait être utilisé pour les aider à avancer dans un premier trimestre toujours crucial. On a d'ailleurs indiqué aux familles qu'on reprenait l'enseignement à l'endroit où on avait arrêté. »

La représentante syndicale s'inquiète plutôt des remplacements des enseignants dans les semaines à venir. « Ce qu'il faudrait déjà, c'est s'assurer qu'il y ait suffisamment d'enseignants pour recevoir les élèves. Avec les cas de suspensions, on travaille à flux tendu. »

Pascal Roger, représentant du Snes-FSU pour le second degré, aurait aimé que cette année déroge à la règle des évaluations. « En tant qu'enseignants, c'est notre rôle de jauger le niveau des élèves. Et pas besoin de tests nationaux pour ça. La volonté du ministère, c'est d'avoir des moyens de comparaison. Mais là, on ne peut pas comparer, ça n'a pas de sens. On ne comprend pas bien pourquoi vouloir les maintenir à tout prix. »

« Une incohérence »

Le professeur d'histoire-géographie pense déjà aux premiers examens qui vont concerner les élèves de 1^{re}.

« On sait que dès janvier, les premières épreuves du bac vont arriver. On n'a pas le choix, il faut aller vite. Il y a une incohérence entre les discours et notre réalité pédagogique. Les mots du ministère sont rassurants, comme si on était prêts à rattraper tout le retard. Mais ce n'est pas vrai. On demandait un allègement des programmes pour se concentrer sur un socle d'acquis. »

Durant les deux prochaines semaines, plusieurs milliers d'enfants vont s'atteler à cet exercice dans le département.

Carole LE GOFF



Chaque année, de nombreux élèves sont soumis à une évaluation de leurs acquis.